

COLLABORATION ARTISTIQUE ET ENSEIGNEMENT À CUBA... TOUTE UNE EXPÉRIENCE!

« ¡Patria es humanidad! La patrie, c'est l'humanité! »

José Martí (1853-1895), poète, homme politique et héros national à Cuba

La collaboration artistique entre l'Academia El Alba d'Holguín, à Cuba, et le Collège de Bois-de-Boulogne, à Montréal, est née d'un heureux hasard, il y a plus de cinq ans, avec la rencontre d'Ernesto Blanco Sanciprián, artiste renommé et professeur à El Alba, lors d'une visite que j'ai effectuée à Holguín. Depuis, les étudiants de nos deux établissements créent des œuvres dans le cadre de leur cours sur des thèmes communs, et ces corpus d'œuvres sont ensuite exposés dans leur pays respectif. Notre projet « Hommage à José Martí/Hommage à Arthur Rimbaud » a été présenté au Musée des beaux-arts de Montréal, de janvier à juin 2008, en marge de l'exposition majeure « ¡Cuba! Art et histoire de 1868 à nos jours » et il a été un succès. De plus, un deuxième projet d'envergure, intitulé « Insularité/Insularidad », a été exposé en mai 2009 aux Romerías de mayo d'Holguín, à l'invitation d'Alexis Triana, ministre de la Culture de cette province. L'exposition, comportant près d'une centaine d'œuvres cubaines et québécoises, a également été montée en octobre dernier au Collège de Bois-de-Boulogne. Cette collaboration artistique permet à nos étudiants et à ceux de l'Academia El Alba de connaître la culture de l'autre, de commenter et de questionner les œuvres de leurs homologues et, finalement, d'exposer dans l'autre pays. Pour les étudiants québécois, le bénéfice est immense :

De façon traditionnelle, l'enseignement des arts au Québec est généralement très axé sur l'art européen; le contact avec des artistes cubains et les courants artistiques latino-américains ouvre tout un pan nouveau de l'histoire des arts. À travers les cours d'histoire, les étudiants ont appris l'asservissement que l'Occident a fait subir aux colonies du Nouveau-Monde; à travers les grandes œuvres des muralistes mexicains et cubains, ils découvrent la force de leur révolte, l'affirmation de leurs valeurs¹.

¹ PÉPIN, M. L. et D. LEMAY, « Apprendre ensemble: Colaboracion artistica », *Pédagogie collégiale*, Vol. 21, n° 4, 2008, p. 28-30.



MARIE LOUISE PÉPIN
Professeure
Collège de Bois-de-Boulogne

LE PROJET D'ENSEIGNER À CUBA (15 AU 29 NOVEMBRE 2009)

La soumission d'une demande de mobilité enseignante à Cégep international, l'automne dernier, s'inscrivait donc dans une continuité logique de cette collaboration artistique avec Ernesto Blanco Sanciprián et l'Academia El Alba. Ce projet comportait trois objectifs bien distincts :

1. Agir comme enseignante et conférencière dans le cadre de cours ou de séminaires donnés à Cuba aux étudiantes et aux étudiants de l'Academia El Alba;
2. Suivre sur place des cours d'art spécialisés en vue d'enrichir mon expertise;
3. Amorcer avec mes homologues cubains une discussion quant à l'évaluation par compétences, dans le but d'harmoniser les critères de sélection lors de projets communs.

Malgré les difficultés économiques importantes auxquelles Cuba est confrontée, la qualité des œuvres produites est exceptionnelle et d'une grande charge émotive. Les œuvres sont audacieuses, elles proviennent d'un cri du cœur et la plupart sont réalisées avec peu de moyens. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, il y a également un fort penchant pour l'art contemporain dans ce pays: installations, impressions numériques, vidéos d'art et films d'animation font partie du corpus. Ceci a été une révélation lors de l'exposition cubaine présentée au Musée des beaux-arts de Montréal en 2008: le public connaissait assez bien l'art traditionnel cubain, mais il a été ébahi devant les œuvres d'artistes contemporains qui repoussent les frontières de l'art. D'ailleurs, cet aspect est bien représenté à la célèbre Biennale de La Havane.

Quant à elle, la formation artistique à l'Academia El Alba dure quatre ans. Les étudiants ont entre 15 et 19 ans. Pour y être admis, ils doivent présenter un portfolio et seuls les meilleurs seront sélectionnés. Il n'y a aucun frais de scolarité, les étudiants sont également nourris, logés (pour ceux qui n'habitent pas Holguín) et les matériaux d'arts sont fournis. Après ces quatre années, les plus performants poursuivront à l'Institut des arts de La Havane durant quatre années supplémentaires. Une formation similaire est également offerte dans chacune des provinces cubaines en danse et en musique. La formation artistique est intense, extrêmement rigoureuse, de très grande qualité et elle comporte une grille de cours fort pertinente



et intéressante, incluant quelques cours de formation générale tels que littérature, anglais, mathématiques. Il y aurait d'ailleurs un parallèle à faire avec la formule de nos anciennes Écoles des beaux-arts, au Québec (1922-1967), ou avec celle de la célèbre École du Bauhaus, en Allemagne (1919-1933).

L'enseignement à l'Academia El Alba est par ailleurs fortement inspiré du concept d'Art total, esthétique issue du romantisme allemand au XIX^e siècle. Cette forme d'art se caractérise par l'utilisation simultanée de différentes techniques et de disciplines artistiques, tout en l'associant à une pensée symbolique et philosophique. En procédant de cette façon, les étudiants élaborent une pensée ainsi qu'un discours pertinent en regard de leur production artistique.

► SUR LE TERRAIN

Cette formation poussée créait une difficulté de taille : quels cours offrir aux étudiants cubains, étant donné qu'à première vue, ils semblent exceller en tout ? J'ai décidé de miser sur ma formation en histoire de l'art et en arts visuels afin de leur proposer certains exercices et techniques spécialisés non enseignés (par exemple, la calligraphie onciale du VIII^e siècle, c'est-à-dire une écriture développée durant l'ère chrétienne, particulièrement adaptée à l'angularité de la plume d'oie et encore utilisée aujourd'hui dans de nombreux monastères) ou de tout simplement revisiter certains thèmes ou notions déjà vus (par exemple, les harmonies et contrastes de couleur, le trompe-l'œil, l'autoportrait à la manière expressionniste, etc.), mais en y mettant une touche personnelle et nord-américaine.

J'étais déjà allée quelques fois à l'Academia El Alba et je savais que ses étudiants ont certains points en commun avec les nôtres. Ils sont animés par la même passion d'apprendre, la même folie créatrice et... ils adorent eux aussi les mangas, soit un style propre aux bandes dessinées japonaises et très populaire autant dans la façon de dessiner que dans le style vestimentaire... J'ai mis beaucoup de temps à préparer le matériel pédagogique nécessaire : matériaux d'arts introuvables à Cuba, notes de cours en espagnol, diapositives appropriées. Bref, je suis partie en novembre 2009 pour Holguín avec trois valises bien remplies pour un séjour de deux semaines.

Cette expérience de mobilité enseignante m'a amenée à me perfectionner comme artiste, à enrichir mon enseignement de façon exceptionnelle ainsi qu'à approfondir mes connaissances tant sur le plan disciplinaire que pédagogique. En raison des contextes socioéconomique, politique et culturel différents, j'ai également été forcée à me positionner rapidement en tant que pédagogue. Pendant ces deux semaines d'enseignement,

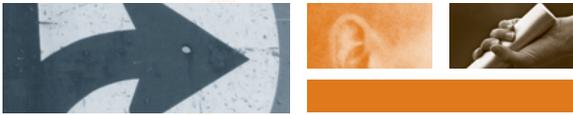
j'ai souvent eu l'impression que la barre était haute et que je donnais le meilleur de mon expérience, de ma capacité d'adaptation et de mes connaissances accumulées au fil des ans. Ainsi, le contenu des cours proposés lors de la présentation du projet a dû être modifié sur place, certains exercices que j'avais préparés au préalable me semblant alors répétitifs. Il me fallait m'ajuster très rapidement, en observant ce qui se faisait dans les ateliers, car il m'était impossible d'avoir accès à la grille de cours. Mon expérience de l'enseignement m'a donné la capacité d'aller rapidement à l'essentiel, face à un groupe d'étudiants assoiffés de connaissances.

Tous les cours donnés en atelier furent appuyés par des diapositives reliées aux exercices choisis. L'enseignement a été exigeant, mais il s'est déroulé à merveille. Les étudiants étaient rigoureux, curieux mais aussi très drôles et attachants. La principale difficulté, mise à part la chaleur à laquelle nous sommes peu habitués, fut la langue. Pour enseigner en espagnol, il faut maîtriser parfaitement la langue ; je donnais donc mes cours en anglais, avec mon collègue Ernesto Blanco à titre de traducteur.

Il est extrêmement intéressant d'enseigner dans des contextes socioéconomique, politique et culturel différents des nôtres, et cela amène des anecdotes cocasses. Par exemple, lorsque je présente aux étudiants le célèbre tableau de Jan Van Eyck, *Les époux Arnolfini*, réalisé à Londres en 1434, les étudiants québécois reconnaissent immédiatement un des signes témoignant de la richesse du couple : l'orange déposée sur le rebord de la fenêtre. Pour les étudiants cubains, les oranges sont un fruit usuel et commun : aucun n'en a fait mention.

Cette expérience de mobilité enseignante m'a amenée à me perfectionner comme artiste, à enrichir mon enseignement [...] ainsi qu'à approfondir mes connaissances tant sur le plan disciplinaire que pédagogique.

La dernière semaine, les étudiants de 4^e année ont présenté leur projet de fin de session. Ces exposés ressemblaient à ceux réalisés lors de notre cours d'*Intégration* donné en dernière session du programme Arts et lettres et qui vise essentiellement à intégrer, dans une production multidisciplinaire complexe, les compétences acquises durant les deux années d'études, tout en présentant l'œuvre devant le groupe d'étudiants et les enseignants du programme. Pour leur part, devant un jury composé de sept professeurs qui sont tous des artistes chevronnés dans leur domaine respectif, les étudiants cubains présentaient individuellement un projet artistique inédit.



Dans cette production, ils devaient résoudre des problématiques reliées à l'art en mettant à profit de façon créative divers acquis, des éléments qu'ils avaient étudiés dans d'autres cours. Par la suite, le jury questionnait les étudiants et commentait leur œuvre afin d'évaluer leur démarche. Certaines œuvres m'ont profondément émue, en particulier *Campesina*, une installation réalisée par une jeune étudiante. Cette œuvre d'une grande maturité recréait et imaginait des meubles utilitaires, créés à partir de matériaux trouvés à la campagne et inspirés de la «periodo especial» des années 80.

On réussit à aplanir les différences pédagogiques en parlant le même langage artistique et, dans ce sens, il serait réaliste [...] de développer une mobilité étudiante.

LES RETOMBÉES

En plus de me permettre de vivre des émotions comme artiste, ce séjour à l'Academia m'a donné par ailleurs la chance inouïe d'assister à de nombreux cours d'arts spécialisés: peinture dessin académique, gravure, histoire de l'art. Tous les professeurs rencontrés étaient extrêmement généreux de leur temps et de leur savoir.

Ces apprentissages me permettent de faire une mise en application directe dans mon enseignement, mais aussi d'en faire profiter les étudiants et mes collègues grâce aux nombreux documents photographiques rapportés. En effet, plusieurs exercices réalisés à l'Academia El Alba peuvent être repris d'une façon ou d'une autre avec nos étudiants. De plus, la vision cubaine de l'enseignement des arts nous amène aussi, moi et plusieurs de mes collègues, à nous questionner et à revoir certaines de nos façons de faire.

Concernant l'aspect évaluation, les termes employés sont différents ici et à Cuba, mais l'esprit et les critères de base sont les mêmes. On réussit à aplanir les différences pédagogiques en parlant le même langage artistique et, dans ce sens, il serait réaliste de développer une mobilité étudiante dans un avenir rapproché.

AVEC LE REcul

La mobilité enseignante est une expérience extraordinaire, mais elle demande beaucoup de travail. En plus de préparer et d'adapter des cours au pays choisi, il faut remanier le contenu des cours dans notre propre collège pour ne pas surcharger les collègues.

Enseigner à Cuba n'est pas nécessairement facile, l'obtention d'un visa de travail nécessite du temps et le pays manque de tout, mais lorsqu'on prend conscience de l'importance de l'éducation et de la culture dans cette société digne et courageuse, on ne peut faire autrement que de plonger dans cette expérience avec passion et enthousiasme.

La collaboration artistique développée au cours des ans avec Ernesto Blanco et l'Academia El Alba, incluant cette expérience de mobilité enseignante, est devenue importante pour notre programme Arts et lettres. Pour les étudiants du Collège de Bois-de-Boulogne, travailler de pair avec les étudiants de El Alba leur permet avant tout de connaître une autre réalité, à l'opposé de la leur. Il ne s'agit pas de porter un jugement sur les choix de société, mais de s'ouvrir à une manière différente de voir les choses. Ici, c'est la surconsommation tandis que là-bas, on manque de tout; mais un point sur lequel on se rejoint, c'est l'art qui va au-delà des frontières.

Dans les différents cours de notre programme Arts et lettres, l'aspect international est constamment abordé. Nos étudiants sont issus d'une quarantaine d'ethnies et l'ouverture aux autres devient primordiale. Lorsque mes étudiants examinent la qualité des œuvres cubaines, ils sont renversés. Cela devient un puissant moteur de motivation, de questionnement et de recherche artistique. Ce contexte leur donne le goût de se dépasser. Les œuvres produites sur des thèmes communs avec les étudiants de l'Academia permettent à nos étudiants de vivre une ouverture sur le monde de façon créative, originale et inusitée. Plus d'une centaine de nos étudiants (cinq cohortes) ont collaboré à ce type d'échanges jusqu'à maintenant, de même pour ceux de l'Academia El Alba.

En mai 2010, les étudiants cubains produiront une œuvre sur le thème de la flore cubaine avec un clin d'œil à la flore québécoise. Les étudiants du Collège de Bois-de-Boulogne créeront l'inverse, en s'inspirant des voyages du Frère Marie-Victorin (1885-1944) à Cuba, dont la région de prédilection était la Sierra de Nipe, près d'Holguín.

Ces projets de collaboration artistique sont devenus une grande et riche aventure humaine qui transforme étudiants et enseignants de fond en comble. ●

Marie-Louise PÉPIN, artiste et professeure d'arts visuels, enseigne au Collège de Bois-de-Boulogne, à Montréal, depuis de nombreuses années. Elle collabore étroitement avec l'Academia El Alba, d'Holguín, à Cuba, depuis novembre 2004.

marielouise.pepin@bdeb.qc.ca